

## Le levain, bon et mauvais

*Esaïe 12 :2-5 ; Matthieu 16 :1-12 ; Matthieu 13,33*

Sur le marché de Plainpalais se tient le stand d'un boulanger réputé. Il vend un pain au levain, un bon pain dense et craquant comme autrefois. Un pain digeste qui se conserve longtemps. Il faut venir tôt pour s'en procurer, les amateurs sont nombreux et le stock rapidement épuisé. Dans notre culture, le levain est la promesse d'un aliment de qualité. Il n'en va pas de même dans la culture biblique.

Vous avez entendu l'avertissement que Jésus adresse par deux fois à ses disciples : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ! La répétition souligne le sérieux l'avertissement. Ici le levain est une image plus négative que positive. Il est vu comme ce qui corrompt plutôt que ce qui fait lever. Il existe un rite que tout juif observant se doit d'accomplir la veille de la Pâque : nettoyer soigneusement sa maison de toute trace de levain qui pourrait rester de l'année écoulée. Le levain est associé à l'orgueil ou à l'ego car il fait gonfler la pâte comme l'orgueil fait gonfler l'âme. Il s'agit de se purifier spirituellement avant d'entrer dans la fête.

Le fil de ma méditation est donc tout tracé. Nous éclaircirons d'abord le sens historique de cette parole de Jésus. Il nous sera facile après cela d'en faire l'application au monde où nous vivons et à nous-mêmes.

Vous n'êtes pas sans savoir qui étaient les Pharisiens. Ils formaient un mouvement spirituel et moral dont le rôle fut prépondérant dans l'histoire d'Israël. Ils étaient de chaleureux patriotes qui ont relevé l'espoir et la fierté du peuple dans une période d'affaissement et de démoralisation. Nos Évangiles en brossent un tableau peu flatteur et polémique. Bien sûr ils comptent parmi les adversaires les plus résolus de Jésus. Pourtant les choses sont complexes. Jésus lui-même semble avoir été éduqué dans une ambiance pharésienne, il est familier de leur enseignement, il utilise leurs méthodes de débat, il partage la plupart de leurs articles de foi et se place souvent sur leur terrain. Plusieurs personnages pharisiens en vue le soutiennent et parfois le protègent. Il est important de ne pas verser dans la caricature. Le mot « pharisaïsme » synonyme d'hypocrisie ne rend pas compte de leur vérité historique.

Mais alors quel reproche principal Jésus leur adresse-t-il ? Selon Matthieu il leur reproche d'être assis dans la chaire de Moïse, « ils disent et ne font pas ». Selon Luc, les Pharisiens ont confisqué les clés de la connaissance. Jésus ne met pas en cause le contenu de leur enseignement, il dénonce l'usage qu'ils font de cet enseignement. En d'autres termes il accuse le pouvoir des sachants qui maintiennent le petit peuple dans l'ignorance. Tel est leur levain spécifique.

L'Église n'a pas été exempte de ce levain-là. Vous avez entendu parler de la fameuse distinction entre Église enseignante et Église enseignée. Au sommet se tiennent les sachants qui ont reçu la mission d'enseigner la doctrine, d'interpréter les Écritures et de guider les fidèles dans la foi. En bas il y a le peuple à qui l'on demande d'obéir aux directives venues d'en haut. Ce fossé entre les élites religieuses et la population

s'est élargi au Moyen Age au point d'avoir constitué une des causes de la Réforme. Dans la bouche de Jésus le levain des Pharisiens représente les abus de la religion.

Si nous envisageons le monde actuel, constatons que des peuples entiers souffrent de ce joug des religieux, bien au-delà des chrétiens. C'est aujourd'hui devenu un problème majeur, celui d'une religion utilisée comme moyen de coercition et de fanatisation idéologique des masses. Les sachants ou considérés comme tels lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes mais eux même ne veulent pas y mettre le doigt...

Le contraste avec l'Évangile est saisissant. La foi n'est pas un moyen de dominer sur les autres. Elle n'est pas un critère de discrimination entre les sauvés et les perdus. Elle n'est pas une recette pour gagner du prestige. Elle ne crée pas non plus une élite destinée à exercer une influence disproportionnée sur les grandes orientations de la société.

La foi est la conséquence de la libération personnelle offerte par Jésus (« délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, sont toute leur vie retenus en esclavage » dit l'Épître aux Hébreux). Cette libération personnelle doit entraîner la libération de notre prochain et pas son emprisonnement. L'action de Dieu est par définition libératrice, tout ce qui va en sens inverse vient des régions obscures de l'être humain. Jésus nous alerte sur le risque de l'orgueil qui est une enflure de l'ego normal.

Venons-en aux Sadducéens. Ils sont moins connus que les Pharisiens avec lesquels ils ne s'entendaient pas. Ils formaient une caste aristocratique liée à l'administration du Temple de Jérusalem et sa hiérarchie de prêtres. Proches du roi Hérode, le responsable de la mort de Jean Baptiste, ils collaboraient et trafiguaient avec les Romains pour s'enrichir. Ce sont des politiques et des affairistes. Les Sadducéens combattent Jésus parce qu'il a contesté la hiérarchie du Temple, elle-même corrompue. Ils ont disparu de la scène de l'Histoire après la destruction du Temple en 70 de notre ère, contrairement aux Pharisiens dont les idées imprègnent le judaïsme rabbinique contemporain.

Que leur reproche Jésus ? Il le dit d'un mot : ils se tiennent dans l'erreur. C'est-à-dire qu'ils inversent les priorités. Ils font passer les affaires avant la vie spirituelle. Ils n'hésitent pas à se compromettre quand cela va dans leurs intérêts. Leurs convictions sont à géométrie variable. Ils se contentent d'une piété d'apparence. Le levain des Sadducéens est un levain corrupteur, démobilisateur qui pousse l'homme loin de Dieu, loin de la vie de l'esprit, pour le perdre dans un relativisme déprimant.

Nous ne serions pas des êtres humains au sens plein du mot si nous n'éprouvions confusément l'attraction de Dieu. Il n'est pas de nature humaine qui soit dépourvue de cette aspiration-là. Nul ne l'y a mis que Dieu. Nous avons une oreille intérieure tendue vers l'infini, vers le monde invisible, une oreille à même de capter l'appel que Dieu nous adresse pour vivre en communion avec Lui.

Mais comment répondons-nous ?

Bien des facteurs peuvent nous décourager de répondre. A commencer par les puissances qui vont en sens contraire et les idoles qui obstruent notre oreille intérieure. Citons-en quelques-unes en Europe aujourd’hui : la fascination du divertissement qui est devenu une véritable industrie d’oubli de soi ; le relativisme des valeurs ; la course aux places et à l’argent ; l’individualisme poussé jusqu’à la négation des autres ; le progressisme sociétal ; le règne des sciences et des techniques ; la propagande qui dicte les idées conformes et ainsi de suite. Le levain des Sadducéens nous murmure : vous vivez dans ce monde-là et le mieux sera de s’arranger avec. Qu’avez-vous à faire d’un Dieu dont on ne sait même pas s’il existe ? Il est vrai que répondre positivement à l’appel de Dieu, s’engager avec lui, demande un certain courage. Croire est une démarche contestée et fragile, qui exige de maintenir sa singularité contre vents et marées et parfois de penser à contre-courant. Ce qui n’est pas toujours bien perçu par l’entourage...

Vous voyez que ces deux levains parlent de nous. Ils cohabitent en chacun, à côté de l’attraction de Dieu avec lequel ils entrent en concurrence. Notre nature humaine est ambivalente, elle est remplie de tiraillements intérieurs, raison de la mise en garde de Jésus qui savait lui ce qu’il y a dans l’homme.

Dans ces conditions quel autre levain nous faut-il ? Quel levain, nous dégageant des puissances et des idoles, nous fera franchir le pas décisif ? Quel levain répondra aux aspirations les plus profondes de notre âme et nous préservera de l’étroitesse, de l’intolérance, de l’orgueil ou de l’indifférence ? Ce levain est annoncé par Jésus Christ dans une brève parabole : le Royaume des cieux est semblable à du levain qu’une femme a pris et mélangé à trois mesures de farine jusqu’à ce que la pâte entière soit levée.

Vous allez me dire : n’est pas là une contradiction ? J’ai expliqué en commençant que pour la culture biblique le levain est un symbole négatif. Le Royaume des cieux, qui est au cœur de la prédication de Jésus, peut-il être un symbole négatif ? Bien sûr que non. Mais c’est là qu’il faut penser au bon pain, ce pain dense et craquant de mon boulanger de Plainpalais. Le levain agit aussi de cette manière. C’est le principe du ferment. Laissé à lui-même il pourrit ce qu’il touche. Mais contrôlé comme le fait cette femme de la parabole, qui pour le coup pourrait bien être une boulangère, il magnifie ce qu’il touche en produisant un met délicieux.

Le but de Jésus a été de provoquer un réveil de notre conscience. Il vient un moment où une réalité mystérieuse qu’il appelle le Royaume s’avance vers nous. Il vient un moment où la présence de Dieu aux hommes devient une vérité manifeste et vivante. Puisse-t-elle devenir le principe directeur de notre vie. Ce ne sont ni des rites compliqués, ni des doctrines pénibles, ni des arrangements douteux qui en surgiront. Mais une série d’élans d’espérance et de consolation, de dévouements petits et grands – bref tout ce qui fera lever la pâte de notre vie jusqu’à ce point où elle se transforme déjà en vie éternelle.

**Temple de Champel, dimanche 19 octobre**

**Pasteur Vincent Schmid**